

INTERVIEW : par Marc Rouvé

La Baguetterie

L'histoire d'un rêve

par Jean-Marc Oudet

2019, une année pas comme les autres... En effet, il y a 40 ans apparaissait un nouveau concept de magasin spécialisé : La Baguetterie. Une aventure exceptionnelle à plus d'un titre, qui a inspiré un batteur écrivain, Jean-Marc Oudet. En attendant de découvrir l'ouvrage à La Bag'Show (27 octobre) ou de le commander sur le site de La Bag', son auteur nous dévoile les arcanes du projet.





En 1982, Olivier Girard et Philippe Lalite.

Le premier magasin ouvert en 1979.



Le magasin en 2019...

Comment est née l'idée de ce projet ?

Je crois que tout cela, c'est un peu finalement grâce à « Batteur Magazine » ! Mais il faut remonter trente ans en arrière : quand j'ai débuté la batterie, en 1986, « Batteur Magazine » a fait son apparition la même année et j'en étais vraiment un lecteur assidu. Et déjà, les publicités de « La Baguetterie » m'attiraient plus que les autres, j'ignorais pourquoi, mais ce magasin semblait avoir une aura particulière et être l'endroit où il fallait absolument se rendre lorsqu'on était batteur. J'ai donc commencé à fréquenter le magasin. Parfois, j'allais acheter du matériel, et parfois, même si j'habitais en province, dans l'est de la France, je prenais le train juste pour rêver devant toutes ces belles batteries et ces cymbales rutilantes ! Bref, j'ai toujours été un « fan » de « La Baguetterie ». Mais, curieusement, pendant toutes ces années, je n'ai jamais croisé celui qui était à la fois le fondateur du magasin et celui de « Batteur Magazine », Philippe Lalite. J'ai finalement fait sa connaissance vers 2015, on a commencé à échanger régulièrement via sa page Facebook, et je me suis aperçu qu'à chaque fois qu'il publiait une photo d'archives sur le magasin ou racontait une anecdote, cela semblait vraiment intéresser ses lecteurs, dont beaucoup avaient apparemment le même attachement que moi à « La Baguetterie ». Et puis un jour, je suis tombé sur un article qui évoquait le « Bal Tabarin », un cabaret qui était exactement à l'adresse actuelle de « La Baguetterie », et ça a été comme un déclic : un jour de novembre 2017, l'envie m'a pris de raconter dans un livre, la vie de Philippe, son parcours, et l'histoire de son magasin. Je trouvais que c'était important et qu'il le méritait, et je le lui ai proposé. Je ne savais pas du tout s'il l'accepterait, à vrai dire, il n'était pas forcément convaincu que cela pouvait intéresser du monde, mais il a accepté. Je crois notamment qu'il trouvait important de laisser une trace de cette histoire pour ses enfants et ses petits-enfants. A partir de là, j'ai commencé à réfléchir au contenu, en me disant que ce qui serait intéressant, c'était à la fois de raconter l'histoire, mais aussi de faire témoigner des collaborateurs ou d'anciens collaborateurs de Philippe, ses enfants, dont bien entendu Thierry, et aussi des artistes, comme Manu Katché (qui a signé la préface) ou Christophe Deschamps, qui sont connus, mais qui ont fréquenté le magasin dès le début de leur carrière. Au final, cela a dû représenter quelque chose comme une trentaine d'heures d'entretien.

Quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ?

Je dois dire que Philippe m'a beaucoup facilité la tâche en me mettant en relation avec les personnes que je souhaitais interviewer ou rencontrer, il a un sacré carnet d'adresses ! En plus, il dispose d'une mine d'informations, des milliers de photos, vidéos, documents d'époque, il conserve tout et il n'y a eu qu'à piocher !

Finalement, tout cela a été un plaisir, alors, je ne peux pas dire que j'aie rencontré des difficultés. Bien sûr, comme dans tout projet, il y a eu quelques moments de doute, mais au final, même si ça a représenté un gros travail sur deux ans, c'est un bonheur, ne serait-ce que pour avoir eu la chance de rencontrer quelques-unes de mes idoles.

Quelle a été l'implication de Philippe Lalite ?

A partir du moment où Philippe participe à un projet qui l'intéresse, il s'y implique vraiment et te donne les moyens d'y arriver. J'ai écrit seul le livre, il m'a laissé une vraie latitude, mais nous avons fait le point régulièrement. On a échangé, corrigé, amélioré pour parvenir, je l'espère, à un résultat qui nous satisfasse tous les deux. Au départ, nous avons fait ensemble plusieurs séries d'entretiens dans son bureau, pour qu'il me raconte son histoire, depuis son enfance. Puis, comme je le disais, il m'a mis en relation avec des artistes, d'anciens collègues, des gens comme Daniel Savidès, Philippe Nicoly, Daniel Pichon..., en leur parlant du projet au préalable. Il m'a donc aussi ouvert les portes de ses archives, et surtout, il m'a donné du temps même quand il n'en n'avait pas ! Parce que, c'est quelqu'un de tellement occupé ! Parfois, on aimerait l'avoir un peu pour soi tout seul (rires), mais c'est impossible, il est sollicité de toutes parts et il fait mille choses à la fois, et bien en plus ! C'est un énorme bosseur, un vrai passionné, exigeant avec lui-même, et honnêtement, je me suis fixé aussi un certain degré d'exigence, parce que je voulais proposer un produit de qualité, qui rende vraiment hommage à son parcours et à la renommée du magasin.

Quelles ont été les grandes étapes du développement de La Baguetterie, magasin unique en son genre en France et en Europe ?

Je pense que si le magasin a bien fonctionné dès le départ, c'est parce qu'il repose sur des principes fondamentaux : Philippe a voulu se démarquer de ce qui se faisait ailleurs : accueillir aussi bien l'anonyme que la « star », proposer un produit peut-être moins cher que ce que voulait le client mais plus adapté à ses besoins, faire gratuitement des réparations, tout cela, ce sont les éléments clés de la réussite. Déjà, au début, proposer tous les types et modèles de baguettes dans un seul et même endroit, c'était un coup de génie ! Mais c'est vrai que ce qui est beaucoup revenu dans les propos de toutes les personnes que j'ai rencontrées, c'est la qualité du service, l'accueil, le conseil, des choses auxquelles Philippe tenait dès la création de son magasin. Après, Philippe a le talent de savoir faire beaucoup de choses, il a des tas d'idées, sait réfléchir et saisir les opportunités au bon moment. Il a eu aussi de la chance, notamment lorsqu'il a déménagé à deux reprises pour disposer de locaux plus vastes : par exemple pour passer du 19 au

18 rue Victor Massé. Le matin, il pensait éventuellement déménager dans un lieu plus vaste, sans savoir où, et le soir même, par un heureux concours de circonstances, il signait un bail pour un nouveau local presque en face de son premier magasin ! Et puis surtout, au fur et à mesure des années, il a vraiment tout fait pour assurer la promotion et le développement du magasin, en concevant des catalogues qui étaient très attendu par les batteurs, en se tournant vers le partenariat avec les plateaux de télévision, en développant une activité de « consulting » pour tout le métier... Tout cela, ce sont des choses importantes, qui ont vraiment fait connaître le magasin et ont participé à sa réputation. Et puis, en 1986, bien entendu, il y a eu la création de « Batteur Magazine ». Mais pour le coup, ça a non seulement aidé à faire connaître davantage le magasin, mais tous les magasins étaient représentés, donc tout le monde y a trouvé son compte : les marques, les distributeurs, les artistes... et bien sûr, toute la communauté des batteurs, qui avaient enfin leur « bible ». La création de la « Bag' Show » marque aussi une grande étape, c'est un événement qui a « grossi » peu à peu, aujourd'hui totalement incontournable pour toutes les marques et les batteurs, surtout depuis la disparition du Salon de la Musique en France. Même chose pour le site « Bag Shop Online » : Philippe a pris très rapidement le virage d'internet dès la fin des années 90, alors qu'à l'époque très peu de gens croyaient en ce nouveau media. En réalité, je crois que, comme je le dis dans le livre, « La Baguetterie » n'a jamais suivi aucune mode, jamais couru après quelque chose, mais a toujours ouvert des routes, ce qui lui aura certainement permis de faire la différence.

Avec le recul et après ce travail de fond, comment vois-tu l'aventure de La Baguetterie ? Qu'est-ce qui explique son succès ?

« La Baguetterie », c'est vraiment une aventure unique, et, avec un peu de recul, je crois que son succès repose sur deux choses en définitive assez simples : la passion et beaucoup de travail ! L'envie de bien faire, avec honnêteté, de transmettre une passion et de faire partager le plaisir qu'on peut avoir à jouer sur un bel instrument. Ça peut paraître simpliste comme vision, mais j'ai beaucoup entendu ça à propos de Philippe et de « La Baguetterie ». C'est l'humanité, l'attention et le soin apporté au service des musiciens. Certes, il s'agit d'un commerce, mais, de l'avis général, en tout cas, chez beaucoup de personnes que j'ai rencontrées, star ou anonymes, « La Baguetterie », c'est un magasin de services autant que de commerce, avec un vrai état d'esprit initié dès le départ par Philippe Lalite, et qui est toujours là aujourd'hui avec Thierry. C'est en tout cas ma vision des choses. Alors bien sûr, Philippe a eu et a encore certains détracteurs, on ne peut pas plaire à tout le monde, surtout quand on est le numéro 1, mais les faits sont là, pour les batteurs, « La Baguetterie » est incontournable, et lui, en France, c'est « Monsieur Batterie » ! La vraie question maintenant, c'est l'avenir... Les habitudes de consommation ont tellement changé dans tous les domaines, et la vente d'instruments n'échappe pas à la règle. Mais, je reste convaincu qu'on a besoin de vrais points de vente, de pouvoir être conseillé, de pouvoir comparer, et juste, puisque c'est le titre du livre, de pouvoir rêver. Il faut que des endroits comme « La Baguetterie » continuent d'exister ! D'ailleurs, à mon sens, et je le prédis, le vent commence à tourner... Dans le domaine de l'alimentation, les gros supermarchés commencent à souffrir, parce que les gens se tournent à nouveau vers des commerces de proximité, veulent consommer local... Alors, quelque chose me dit que « La Baguetterie » a encore plein de belles années devant elle. Et avec Thierry aux commandes, un talentueux passionné lui aussi, et, je dirai, « la main de Philippe posée sur son épaule », je ne me fais pas de soucis ! •



Pour écrire son ouvrage, Jean-Marc a fréquenté assidument les locaux de La Bag' Paris. L'occasion de faire de belles rencontres. De haut en bas : avec Cerrone, Jean-Philippe Fanfant, et entre Philippe Lalite et Manu Katché.